



UN NOUVEAU REGARD SUR LE PATRIMOINE PARISIEN

# 35 LE PARIS COMMUNARD

## Les balades du patrimoine

DE LA PLACE DU TERTRE (18<sup>ÈME</sup>) À LA PLACE DE LA COMMUNE (13<sup>ÈME</sup>)

>>> Le 18 mars 1871, Paris s'insurge contre le gouvernement de Thiers, nommé par l'Assemblée élue le 8 février. Les Parisiens, qui sont très patriotes, n'acceptent pas ce qu'ils considèrent comme des capitulations devant l'Allemagne. En fervents républicains, ils se méfient d'une Assemblée qui a choisi de siéger à Versailles. Le peuple parisien n'accepte pas enfin les mesures antisociales de Thiers comme le paiement des loyers impayés pendant le siège ou la reprise de la mise en vente au Mont-de-Piété des objets non dégagés.

>>> Une Assemblée parisienne, la Commune, est élue le 26 mars. Elle va siéger jusqu'à la Semaine sanglante (21-28 mai). La Commune est une forme originale de démocratie avec une intervention populaire active contrôlant les élus qui ne doivent pas confisquer la souveraineté du peuple. Elle prend des mesures très modernes : séparation de l'Église et de l'État, école laïque, gratuite et obligatoire, citoyenneté aux étrangers, égalité des salaires des femmes et des hommes, réquisition des logements vacants, destruction de la guillotine, salaire minimum et maximum, réquisition des ateliers abandonnés...

>>> Mais la guerre civile avec l'armée de Versailles multiplie les tensions dans la capitale. Aux exécutions versaillaises, les Communards répondent par la menace d'exécuter des otages. Le 21 mai, les Versaillais entrent dans Paris. Les Communards déclenchent des incendies (Tuileries, Hôtel de Ville..) pour arrêter leur avance. Les obus versaillais détruisent de nombreuses maisons. Autour de 20 000 Communards sont exécutés sommairement (contre moins d'une centaine de Versaillais). Plusieurs milliers seront condamnés aux travaux forcés ou à la déportation. Ils ne seront amnistiés qu'en 1880.



>>> (18<sup>ème</sup>) >>> Place du Tertre et rue Gabrielle

### 1 Les canons du Champ polonais

En 1871, la Butte Montmartre est très inégalement construite. Sur un terrain qui regarde vers Paris subsiste le Champ polonais, allant de la rue Gabrielle jusqu'à l'emplacement de l'église du Sacré Cœur (qui ne sera construite qu'après et contre la Commune). C'est là que la Garde nationale de Paris (le peuple de Paris armé pour la défense nationale) entrepose nombre de ses canons en mars. Le 18 mars, la troupe, sur les ordres de Thiers, monte sur la Butte pour récupérer les canons. Un garde national est abattu. Mais la mise en route de l'opération est trop longue. Les blanchisseuses et le comité de vigilance de Montmartre, avec Louise Michel, lancent l'alarme. La foule afflue. La troupe refuse de tirer malgré des ordres répétés et se disperse. Deux généraux versaillais sont passés par les armes. Dans la journée, les barricades couvrent Paris et, le soir, la Garde nationale occupe l'Hôtel de Ville. Non loin de là, rue des Rosiers, on pourra retrouver le mur devant lequel fut exécuté Eugène Varlin (membre actif de la Commune).



>>> (10<sup>ème</sup>) >>> Mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement >>> 76 rue du Faubourg Saint-Martin

### 2 Le siège de l'Union des femmes

L'actuelle mairie du 10<sup>e</sup> arrondissement a été inaugurée en 1896. C'est dans le bâtiment disparu de l'ancienne mairie que siège pendant la Commune « l'Union des femmes » créée par l'ouvrière religieuse Nathalie Le Mel et la jeune étudiante russe Élisabeth Dmitrieff. L'Union joue un rôle considérable pendant la Commune. Elle défend le travail des femmes et élabore un programme de reprise des ateliers abandonnés pour les remettre aux mains des ouvrières. Elle appelle les femmes à combattre sur les barricades. En face de la mairie, se trouve l'emplacement de l'ancien magasin du Tapis rouge, incendié pendant la Semaine sanglante.



>>> (3<sup>ème</sup>) >>> 14 rue de la Corderie

### 3 Le siège de l'Internationale

En 1864, la Première Internationale est créée à Londres, à l'initiative de Karl Marx. Elle se développe rapidement en France. La section française de l'Internationale joue un grand rôle pendant la Commune, l'orientant dans un sens social. Rue de la Corderie se tient, en 1871, le siège de la section française

et de la Fédération des chambres syndicales. Laissons la parole à Jules Vallès pour le décrire dans *L'Insurgé* :

« Connaissez-vous entre le Temple et le Château d'Eau, une place encaissée, toute humide... Les mansardes sont pleines de pauvres! Regardez bien cette maison... Montez! Au troisième étage, une porte qu'un coup d'épaule ferait sauter... Saluez! Voici le nouveau parlement! C'est la Révolution qui est assise sur ces bancs : la Révolution en habit d'ouvrier! ».



>>> (11<sup>ème</sup>) >>> Place Léon Blum  
(alors place Voltaire)

#### 5 La guillotine brûlée devant la statue de Voltaire

Les citoyens du 11<sup>e</sup> arrondissement décident de détruire les guillottes trouvées dans la prison de la Roquette. Un bataillon de la Garde nationale se charge de cette tâche le 6 avril 1871. Il y a là une foule considérable devant la statue de Voltaire (détruite en 1942), l'homme de l'acquittement de Calas. Le comité de vigilance du 11<sup>ème</sup> arrondissement déclare qu'« il a fait saisir ces instruments serviles de la domination monarchique et en a voté la destruction pour toujours » ce qui sera « la consécration de la nouvelle liberté ». En s'en prenant à la guillotine, le peuple de Paris dénonce la peine de mort. La mairie du 11<sup>ème</sup> arrondissement, construite de 1862 à 1865, par l'architecte Bailly, a accueilli, les 24 et 25 mai 1871, le comité de salut public de la Commune. Une plaque rappelant cet épisode a été apposée en mairie en 2011.



>>> (20<sup>ème</sup>) >>> Cimetière du Père Lachaise

#### 6 Le Mur des Fédérés

Les combats sont féroces au Père Lachaise dans la nuit du 27 au 28 mai. Au petit matin, 147 Communards sont fusillés à l'intérieur



>>> (11<sup>ème</sup>) >>> Le cirque d'hiver >>> boulevard des Filles du Clavaire ou 110 rue Amelot

#### 4 Les ouvriers boulangers manifestent leur satisfaction

Construit en 1852, le cirque Napoléon est rebaptisé Cirque National en 1870 (puis Cirque d'hiver en 1873). Ce joli bâtiment, réalisé par Jacques Hittorf, pouvait accueillir 6 000 personnes (moins de 2 000 de nos jours). On comprend qu'il devienne un lieu privilégié des réunions. Le 6 février 1871 a lieu la première assemblée générale de la Garde nationale d'où va sortir la Fédération qui conduira l'insurrection. Le 31 avril s'y tient une assemblée des Francs-Maçons qui lance un « Appel à leurs Frères de France et du monde entier » pour qu'ils soutiennent la Commune. Le 15 mai, plusieurs milliers d'ouvriers boulangers y « manifestent leur satisfaction » devant l'interdiction du travail de nuit des boulangers par la Commune.

du cimetière. Entre 800 et 3000 (selon les sources) seront enfouis dans la fosse commune du cimetière. Le « Mur » est devenu le lieu principal de mémoire de la Commune. En 1908, la Ville de Paris accepte qu'y soit posée une grande plaque : « Aux morts de la Commune de Paris ». Chaque année une montée au Mur rend hommage aux Communards exécutés. La conservation du cimetière tient à la disposition des visiteurs une notice présentant les tombes. Celles de Jean-Baptiste Clément, d'Eugène Pottier (l'auteur de *l'Internationale*) et de Blanqui, magnifique gisant de Dalou, sont proches du Mur. On confond trop souvent le Mur des Fédérés avec le monument, square Gambetta, adjacent au cimetière, « Aux victimes des Révolutions » qui évoque tous les morts (Versaillais ou Communards) de 1871.



>>> (4<sup>ème</sup>) >>> Place de l'Hôtel de Ville

#### 7 L'Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville est occupé par la Garde nationale le soir du 18 mars. La Commune y siège à compter du 28 mars. Une grande agitation populaire règne dans la maison commune pendant deux mois. C'est aussi là que des commissions élaborent les décrets de la Commune. L'Hôtel de Ville est évacué le 24 mai par le Comité de salut public qui se replie sur la mairie du 11<sup>ème</sup> arrondissement. Pindy, le gouverneur de l'Hôtel de Ville, ordonne d'y mettre le feu pour ralentir la progression versaillaise. L'édifice actuel, reconstruit entre 1873 et 1883, reprend l'aspect général du précédent et le style Renaissance du bâtiment initial du xvi<sup>e</sup> siècle.



>>> (1<sup>er</sup>) >>> Place Vendôme

#### 8 La colonne Vendôme abattue le 16 mai 1871

Érigée en 1810 à la gloire de l'armée impériale, la colonne Vendôme est abattue par la Commune devant une foule enthousiaste le 16 mai 1871, « considérant que la colonne impériale est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à la fraternité... ». Courbet a été rendu responsable de la chute de la colonne. Il est vrai qu'en pleine guerre avec les Allemands, il avait lancé un bel appel aux artistes allemands et français pour qu'ils élèvent ensemble en lieu et place de la colonne impériale une colonne de la paix. Un projet artistique qui n'engage nullement la responsabilité de Courbet!



>>> (6<sup>ème</sup>) >>> 7 rue Dupuytren

#### 9 La Commune ouvre une école professionnelle de filles

Il existait depuis 1803, rue Dupuytren, une « école de dessin pour les demoiselles ». Le 12 mai, la Commune décrète sa réouverture avec un projet radicalement différent.

Elle devient « école professionnelle d'art industriel pour jeunes filles ». Cet enseignement destiné aux filles est significatif de la volonté de la Commune de leur ouvrir des vraies perspectives de travail. Dans l'esprit de « l'instruction intégrale » de la Commune, aux cours de dessin, de modelage, de sculpture sur bois s'ajoutent des cours scientifiques et littéraires.



>>> (14<sup>ème</sup>) >>> Cimetière Montparnasse

## 10 Le monument aux Fédérés

Le monument aux morts de la Commune du cimetière Montparnasse présente beaucoup d'intérêt. Situé dans le petit cimetière Montparnasse, au bout d'une allée discrète, l'obélisque repose sur la fosse commune où furent enfouis près de 2000 Communards. C'est ici que se trouve la centaine de Fédérés blessés ou malades achevés par les Versaillais dans leur lit du poste de soins du séminaire Saint-Sulpice. Le monument, inauguré en 1910, est dû au sculpteur Antonio Orso qui y a figuré des symboles funéraires et révolutionnaires (palme, flambeau, bonnet phrygien). Rénové en 2008, il a retrouvé toute sa lumière.



>>> (13<sup>ème</sup>)

## 11 Place de la Commune de Paris

La place de la Commune est située au cœur du ravissant quartier de la Butte aux Cailles. Il montre encore l'aspect du Paris populaire du XIX<sup>ème</sup> siècle : sur de petites parcelles se sont construites des petites maisons modestes. Le quartier est animé par une vive sociabilité. Trois bistrotts ont pris leur nom des paroles de la célèbre chanson de Jean-Baptiste Clément, *Le temps des cerises*. C'est sur la Butte aux Cailles que se tiennent les défenses communardes du 13<sup>ème</sup> arrondissement. L'armée de la Commune y est commandée par un Polonais, Wroblewski, la Commune ayant confié de hautes responsabilités aux étrangers. Tout près de la place, au 46, rue des Cinq Diamants, se trouve le siège des Amis de la Commune de Paris, association créée en 1882 par les Communards de retour de déportation ou d'exil. On peut y voir la plaque originale qui figurait sur le mur des Fédérés en 1908.

TOUTES LES BALADES SONT DISPONIBLES SUR LE SITE :

[www.culture.paris.fr](http://www.culture.paris.fr)

Une balade dans le patrimoine du Paris communard est rendue complexe par deux phénomènes. La Semaine sanglante (21-28 mai 1871) s'est accompagnée de gigantesques incendies pour une grande partie déclenchés par les Communards en vue de défendre l'insurrection ou par désespoir. Des destructions importantes viennent aussi des obus versaillais qui détruisent les maisons pour contourner les barricades. L'image courante de la Commune devient alors celle du paysage des ruines, présenté par d'innombrables albums de photographies dès 1871. *A contrario*, l'action de la Commune ne se marque guère dans les paysages. Mais Jean-Baptiste Clément disait des décrets de la Commune que « ce sont des monuments que les Versaillais ne détruiront ni à coups de plume, ni à coups de canons. » Ils sont donc présentés là où ils ont été appliqués. Les lieux de mémoire de la Commune sont, enfin, profondément marqués par les exécutions de masse de la Semaine sanglante.



Retrouvez tous les points Vélib' sur [www.velib.paris.fr](http://www.velib.paris.fr)

TOUTE L'INFO  
au 3975 et  
sur PARIS.FR  
\* Prix d'un appel basé à partir d'un poste fixe sauf tarif propre à votre opérateur





- 1** Les canons du Champ polonais
  - 2** Le siège de l'Union des femmes
  - 3** Le siège de l'Internationale
  - 4** Les ouvriers boulangers manifestent leur satisfaction
  - 5** La guillotine brûlée devant la statue de Voltaire
  - 6** Le Mur des Fédérés
  - 7** L'Hôtel de Ville
  - 8** La colonne Vendôme abattue le 16 mai 1871
  - 9** La Commune ouvre une école professionnelle de filles
  - 10** Le monument aux Fédérés
  - 11** Place de la Commune de Paris
- V** station Vélib'